

BÉAALOTÉKHA

Entrée de chabbat : 21h23 Sortie de chabbat : 22h46 (Horaire de Paris).

Bné brak : Entrée: 19h19 Sortie de chabbat: 20h23

Renseignement : 053 47 24 464 (ou pour le recevoir)

Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

BÉAALOTÉKHA : L'ERREUR A NE PAS FAIRE

Il est écrit dans le chapitre 10 de la Paracha :

« Ils voyagèrent de la Montagne de Hachem (pour un) chemin de trois jours et l'Arche d'alliance de Hachem voyageant devant eux (pour ce) chemin de trois jours, pour explorer pour eux une tranquillité. Et la nuée de Hachem était sur eux, le jour, à leur départ du camp. 𐤀 (Noune à l'envers) Ce fut, lorsque l'arche partait, Moché disait : Lève-toi Hachem ! Et que tes ennemis soient dispersés et que fuient (ceux qui) te haïssent de (devant) Ton visage ! Lorsqu'elle faisait halte, il disait : Reviens Hachem (parmi les) myriades des milliers d'Israël ! (noune à l'envers). 𐤀

Le peuple fit comme des gémissements (au sujet du chemin fatiguant), (ce fut) mauvais aux oreilles de Hachem, Hachem entendit, sa colère s'enflamma, le feu de Hachem brûla contre eux, il consuma dans l'extrémité du camp. Le peuple cria vers Moché, Moché pria vers Hachem, le feu s'enfonça. Il nomma le nom de cet endroit-là Tav'era, parce que brûla contre eux le feu de Hachem. Et le ramassis de gens qui était en son milieu désirèrent un désir ; ils pleurèrent de nouveau, les bnés Israël aussi, ils dirent : Qui nous fera manger de la viande ? Nous nous souvenons de la poissonnaille que nous mangions en Egypte gratuitement, des concombres et des melons et des poireaux, et des oignons et de l'ail. Et maintenant, notre âme (est) asséchée, il n'y a rien, seulement vers la Manne (sont tournés) nos yeux. Et la manne, elle, (était) comme la graine de coriandre et son aspect comme l'aspect du bedellium, et son goût comme celui d'un met fin au miel. »

La Guemara dans **Chabbat (115 b)** enseigne : Pourquoi la Torah a-t-elle placé le passage de "Vayéi binessoa Aharon" dans un endroit qui n'était pas sa place normale ? C'est afin de séparer et d'interrompre le texte qui avait décrit une avéra et le texte d'après qui allait décrire encore une avéra (de telle manière à ce qu'il n'y ait pas deux avérote qui se suivent). La Guemara enseigne que cette interruption est un h'oumach à part entière (Vayéi binessoa Aharon...) Ce qui signifie que il y a dans la Torah sept H'oumachim : Béréchit, Chémot, Vayikra, Bamidbar jusqu'à Vayéhi binessoa Aharon, Vahéhi binessoa Aharon, puis la fin de Bamidbar et enfin Devarim.

Q1°) Tout ceci est très étonnant : voici que de nombreuses avérote sont décrites dans la Torah et jamais on n'a vu qu'Hachem les a interrompues par un H'oumach ou même par une autre interruption !

Q2°) De plus pourquoi placer particulièrement ce texte de Vayehi binessoa Aharon qui décrit le déplacement du Aharon hakodech et de la Chekhina qui se déplaçait avec lui.

Les Méfarchim (Rachi Tossefote, le Ramban) s'interrogent : quelles sont les deux fautes que la Paracha Vayéhi binessoa Aharon vient interrompre ? Voici qu'il n'est pas décrit de avéra avant la Paracha Vayéhi binessoa aharon, seulement après : la avéra des mit'onénim qui se sont plaints du chemin et la avéra du assafssouf qui se sont plaints de la Manne.

Rachi explique dans la Guémara Chabbat que la avéra du assafssouf a eu lieu avant mais que la Torah l'a écrite après. Tossefot sur place et le Ramban dans notre Paracha expliquent les choses autrement. Voici que le Midrach enseigne : « ils sont partis de la Montagne d'Hachem », ils sont partis du Sinaï parce que c'était la Montagne d'Hachem. En effet, les Bné Israël ont dit : "Nous avons reçu tellement de Torah et de Mitsvot ici, partons vite avant que Hachem nous en donne encore plus !" Et ils sont sortis du Sinaï comme un enfant sort de l'école avec joie et précipitation. C'est pour cette raison qu'il fallait placer la Paracha de Vayéhi binessoa aharon pour interrompre cette faute avec

celles qui suivent : des mit'onénim et du Assafssouf. Evidemment, cette explication de Tossefote n'a pas plu à Rachi car voici que les Bné Israël ne sont pas partis eux-mêmes du Har Sinai ; comme cela est rapporté à plusieurs reprises dans la Parachat Matot-Massé : al pi Hachem yah'anou, véal pi Hachem yassaou : les Bné Israël voyageaient et se déplaçaient selon les déplacements de la Nuée (al pi Hachem). Où est donc la avéra d'être partis du Sinai ? (Et même si cela a été fait avec empressement et joie, il ne semble pas à Rachi que cela puisse être appelée une avéra). Q3") Nous essaierons d'expliquer le point de vue de Tossfote et du Ramban.

La Guemara dans Brakhote (6) enseigne "kli malé mah'zik" : la Torah n'est pas comme ce monde-ci : dans ce monde-ci, un verre vide peut contenir un verre plein non. Dans la Torah, c'est le contraire : seul celui qui est plein de Torah peut en contenir encore plus ! Mais celui qui en est vide ne pourra pas en contenir du tout.

(Comme l'explique le Maharcha : seul celui qui contient en lui de l'infini (grâce à sa Torah) a suffisamment de place en lui pour contenir encore de l'infini (qu'est la Torah) ... Mais celui qui est trop matériel, et ne contient pas de Torah, comment pourrait-il contenir en lui l'infini qui est la Torah).

Dans ces conditions, comment comprendre que les Bné Israël aient pu ressentir avoir étudié trop de Torah au Har Sinai et qu'ils soient partis avec empressement de cette Montagne d'Hachem ? [Sans le Midrach il est écrit qu'ils avaient peur de recevoir plus de Torah et de Mitsvot mais dans Tossfote il est écrit qu'ils avaient étudié là-bas beaucoup ("trop") de Torah].

Q5") Comment comprendre également que les Bné Israël se soient plaints de la Manne ? Qu'ils aient réclamé de la pastèque, de l'oignon, de l'ail ; voici qu'il s'agissait d'une génération très élevée et d'après certains Tanaïm, ce sont même les gens les plus élevés de cette génération qui se sont plaints. A priori, ce n'est pas une plainte digne de leur grandeur.

AMAL HATORAH ? A MAL, SANS TORAH !

Dans la Paracha des Klalote (Béh'ouqotai) la Torah énonce que toutes les Brakhote dépendent de la condition : « Im béh'ouqotai télékhous... » Rachi explique : chétiyou amélim baTorah : il s'agit de la Mitsva de se fatiguer dans l'étude. De même toutes les klalote dépendent de cette condition dit Rachi ; il est écrit : "véim lo tichmé'ou li, si vous ne M'écoutez pas..." Rachi dit : si vous ne m'écoutez pas en peinant dans l'Etude.

Le texte exact de la Torah est le suivant :

« Si vous ne M'écoutez pas et que vous ne faites pas ces Mitsvot-là, que vous vous dégoûtez de Mes Lois, que vous repoussez Mes préceptes, afin de ne pas faire Mes Mitsvot et d'annuler Mon Alliance. Alors, Moi aussi, J'ordonnerais que viennent sur vous ... »

Rachi s'étonne de la redondance du texte. Il aurait suffi de dire : si vous ne M'écoutez pas pour faire Mes Mitsvot ... Il explique qu'il y a plusieurs étapes dans la chute d'un homme qui n'écoute pas les Mitsvot d'Hachem. Voici ces mots : **« Si vous ne m'écoutez pas en étant a'mélim dans la Torah (en vous fatigant dans l'étude) et que vous ne faites pas :** puisque vous n'étudiez pas et vous ne vous fatiguez pas dans l'étude alors vous ne pourrez pas faire. **Que vous vous dégoûtez de mes Préceptes :** vous finirez par vous dégoûter des autres qui, eux, font ces Mitsvot-là ... **Et que vous repoussez Mes Lois ...** puis ensuite vous détesterez les Sages qui étudient les Lois (car vous-mêmes vous n'étudiez pas). **afin de ne pas faire :** (voici que nous avons déjà dit qu'ils ne faisaient pas) : cela vient t'apprendre qu'ils finiront également par empêcher les autres de faire les Mitsvot ! **Mes Mitsvot :** Vous finirez par nier l'existence-même des Mitsvot, et vous direz que ce ne sont les Miennes mais celles de autres (qui sont trop religieux). **Pour annuler Mon Alliance :** et vous finirez même par nier l'alliance, voire même l'existence d'Hachem.

Nous voyons donc comment la Torah décrit la dégringolade de celui qui ne s'est pas fatigué dans l'Etude. On comprend mieux pourquoi toutes les Klalote dépendent de cette condition et toutes les **brakhote** également **car c'est la racine pour évoluer ou, au contraire, en son absence c'est la meilleure raison de chuter** jusqu'à l'hérésie.

AVEC LA TORAH TU PENSES VRAI, ET CE SERA UN PANSEMENT

Dans la Guemara dans Kiddouchine (30b) il est écrit :

« Tanou Rabanane une Braïta a dit : Vésamtem éte devarai élé al lévavekhem , vous mettrez ces Paroles-là sur votre cœur (nous lisons dans le Kriate Chema). Ne lis pas Vésamtem mais vésam tam, un médicament parfait : la Torah est comparée à un médicament parfait. Donnons le Machal d'un homme qui avait frappé son fils tellement fort qu'il lui avait provoqué une plaie. Le père a ensuite donné un pansement (remède) à son fils et lui a dit : Tant que tu mets ce pansement sur ta plaie, tu peux vivre normalement, manger et boire comme tu le veux, te laver avec de l'eau chaude, te laver avec de l'eau froide et tu craindras pas d'infection. Mais si tu enlèves ce pansement de ta plaie, il est sûr que ta plaie s'infectera !

De même, Hakadoch Baroukh Hou a créé le Yetser ara (qui est un grand coup pour l'homme) mais Il a créé la

Torah comme pansement. Si vous vous plongez dedans, vous ne serez pas livrés entre ses mains mais sinon, vous serez livrés entre ses mains. Il est écrit : im tétiv séète : si tu fais le Bien, tu t'élèveras, et sinon lapéta'h hatète rovets : la faute est tapie à ta porte. Véélékha téchoukato : vers toi est son désir : il n'attend qu'une chose, c'est de te faire fauter. Véata timchol bo : mais tu pourras le maîtriser si tu le souhaites ! Tanou Rabanane : il y a une autre braïta qui dit : le yetser ara est très caché (dur) car même son Créateur l'a appelé "ra" mauvais. Rav Itsh'aq a dit : le yetser ara se renforce tous les jours et se renouvelle tous les jours. Il veut, au final, tuer l'homme et si ce n'était l'aide d'Hachem, il y arriverait. il a été dit aussi par débé Rabbi Ichmael : -si tu rencontres ce dégoûtant, amène-le au Beth Hamidrache : s'il est fait de pierre il fondra, s'il est fait de fer, il explosera ! Comme il est écrit... »

Nous voyons donc le danger qui guette l'homme à chaque pas, à chaque seconde, et la nécessité d'avoir en permanence un pansement, qui est la Torah, comme il est écrit aussi : « véhaguita bo yomam valaïla : tu étudieras le jour et la nuit ».

OU TU PENSES AMAL, OU TU PENSES MAL !

La Michna dans **Avote de Rabbi Natane (chapitre 20, michna 1)** enseigne au sujet du Amal haTorah :

« Rabbi H'anania Segane HaCohanim a dit : -Tout celui qui place sur son cœur des pensées de Torah, on lui enlèvera de son cœur les pensées de peur de l'épée (même en temps de guerre), les pensées de peur de la famine (même en temps de famine), les pensées futiles, les pensées de débauche, des pensées concernant une femme mariée, ou des pensées folles, la peur des hommes ... Mais celui qui ne place pas sur son cœur des Divré Torah, on lui mettra dans son cœur la peur de l'épée, la peur de la faim, des pensées qui ne servent à rien, des pensées de débauche, des pensées concernant une femme mariée, des pensées idiotes et la peur des hommes. Comme il est écrit ... (la Michna rapporte des preuves à chacun des enseignements).

Rabbenou Békhayé écrit également dans H'ovot HaLévavot (Prichoute perek beth) au sujet des effets de l'étude : « l'intention de la Torah est que l'esprit dirige tous les penchants et désirs de l'âme et tous les plaisirs du corps ; et que l'esprit soit plus fort qu'eux. Il est très connu que le renforcement des taavote contre l'esprit est la racine de toutes les fautes et la raison de toutes les dégénérescences. Je sais que le Peuple ne s'est rapproché de la matière qu'après s'être éloigné de l'Etude de la Torah. »

Au sujet du verset dans Michlé (18.1) : « oulétaava yévakech nifrad - celui qui demande la taava nifrad (se sépare) ». Le Gaon explique : Chlomo Hamélekh vient enseigner que seul, celui qui se sépare de la torah réclame la taava car la Torah casse les taavote mais quand l'homme s'éloigne de la Torah alors les taavote le poursuivent et il les poursuit également.

LÉ DÉPART DU HAR SINAI

R5. Le Ramban écrit, au sujet du assafssouf, dans la Parachat hachavoua : « la manne n'avait aucun manque. Ils en avaient à satiété, il y en avait pour tous les goûts et tous les parfums mais une taava illusoire est née en eux : elle rappelle la taava de ceux qui veulent manger de la cendre ou des produits remplis de moisissures. Il n'y a pas de logique : c'est seulement une taava ra'a (inexplicable) ». Ainsi il y a eu comme une nouvelle Taava (désir) inexplicable qui a provoqué une révolte non justifiée chez le Assafssouf.

R3. Comme l'a remarqué Tossefote et le Ramban la faute des Bné Israël est d'avoir quitté le Har Sinai avec joie et précipitation. Certes, il n'y a pas là d'avéra proprement dit, ils n'ont pas transgressé une halakha ou une des 613 Mitsvot mais se séparer de la Torah avec joie, c'est certainement la racine de toutes les fautes et de toutes les taavote, comme nous l'avons prouvé de nombreuses fois.

R1. C'est pour cette raison qu'Hachem a voulu faire une interruption entre ce départ du Har Sinai et les autres fautes qui vont suivre dans la suite de la Paracha, chose qui n'existe pas entre d'autres avérote de la Torah. En effet, il ne s'agit pas ici d'interrompre une vraie avéra d'une autre mais la racine de toutes les avérote avec ses embranchements, ses conséquences. Hachem a jugé que si Il coupait à la racine la raison de toutes les fautes et de tous les désirs par une interruption d'un H'oumach à part entière, il y aurait une chance que l'effet de dégringolade du manque de Torah soit diminué chez nos Pères et chez nous par la suite.

R2. Hachem, dans Sa grande Bonté, a mis la Paracha de Vayéhi binessoa aharone qui décrit le déplacement des Tables de la Loi dans l'Arche Sainte et également le déplacement de la Chekhina qui reposait au-dessus. Certes, les Bné Israël ont quitté le Har Sinaï nous décrit la Torah avec précipitation mais Hachem, immédiatement, nous montre que parfois la Torah se déplace : vayéhi binessoa aharone. Parfois, la Chekhina se déplace aussi (Kouma Hachem vayafoutsou oyevékha). Cette Paracha vient limiter la culpabilité de nos Avote et d'un point de vue plus profond, amoindrir l'effet terrible du manque de Torah sur le Klal Israël : racine de toutes les fautes et désirs mauvais.

Immédiatement après ce départ du Har Sinaï les Bné Israël se mettent à désirer de la pastèque, des oignons, du poireau non parce que ces goûts-là manquaient à la Manne, ou à nos avot, mais en réalité, le feu de la taava s'est mis à brûler chez les Bné Israël par manque de Torah. Il s'est canalisé là où il pouvait bien se canaliser : c'est-à-dire vers les choses que les Bné Israël n'avaient pas comme le poireau et l'ail !

Comment comprendre que les Bné Israël se soient plaints d'avoir trop étudié alors que Kli malé mah'ziq : un verre plein de Torah est le seul qui peut vraiment en contenir encore plus. On peut répondre par un machal : C'est l'histoire d'un homme qui a acheté la viande de la meilleure qualité, des légumes et des condiments parfaitement frais et délicieux mais il les a confiés à quelqu'un qui ne savait pas du tout cuisiner. Il est certain que le plat qui sera servi ne sera pas digne d'éloges ; car il ne suffit pas que les ingrédients soient bons et frais pour que le goût qui sera ressenti dans la bouche soit agréable. Il faut savoir comment couper les légumes, comment agencer la sauce, comment mijoter la viande. Il en va de même pour la Torah (léhavdil) .

Quand bien même c'est la Torah d'Hachem et qu'elle est remplie de lumière et de tous les meilleurs goûts, à l'image de la manne, mais encore faut-il savoir comment l'étudier, trouver les bons Rabanim, les meilleurs h'avroutote, les endroits tranquilles où personne ne nous dérange ! Il est certain que cette préparation des ingrédients permettra que la Torah soit agréable dans nos bouches car nous ne sommes que des êtres humains et sans cette préparation extérieure nous ne serions pas capables de profiter de la Torah, aussi Divine soit-elle.

C'est pourquoi, même quelqu'un qui étudie beaucoup de Torah, peut parfois ressentir que la chose lui paraisse déplaisante. Si nous ne voulons pas h'as véchalom partir du Beth haMidrach comme un enfant qui sort de l'école : il est nécessaire que la Torah soit étudiée dans les meilleures conditions et qu'elle puisse pénétrer le cœur. Comme cela est marqué : Vésamtem éte devaraï élé al lévavekhem ... ne lis pas samtem vous placerez mais "samtam" un médicament parfait mais attention à la condition de "al lévavekhem" qu'elle soit sur vos cœurs. Chacun devra donc faire le maximum d'efforts pour trouver les meilleures conditions pour son étude : changer de Rabbanims ou de H'avroutote autant qu'il est nécessaire, trouver les bons endroits (même loin !) et évidemment prier Hachem, tous les jours et de tout son cœur, qu'Il nous aide réussir nos entreprises dans ce domaine.